

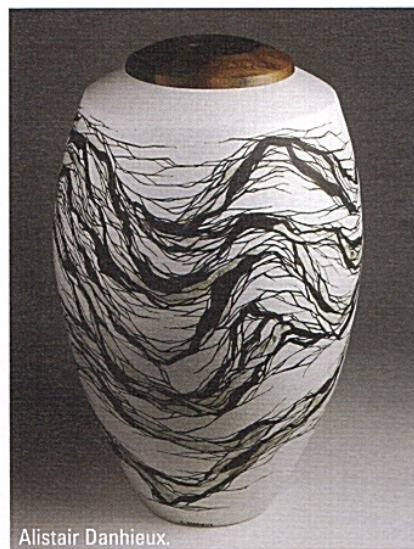
Alistair Danhieux vs Thomas Bohle

« Contrairement à ce qui est souvent pratiqué dans les expositions collectives où chaque artiste dispose de son espace propre, la volonté est de mêler ici les deux univers où chaque œuvre révèle en contraste la force du travail mis en juxtaposition. » À partir de ce postulat, Isabelle Brunelin n'hésite pas à comparer les créations – pourtant bien distinctes – du Britannique Alistair Danhieux (né en 1975) et de l'Autrichien Thomas Bohle (né en 1958), deux céramistes qui ne sont pas de la même génération et dont les démarches différentes sont pourtant « empreintes



Thomas Bohle.

d'une même recherche de perfection et de cette exigence d'aller toujours plus loin dans l'expression recherchée ». Découvert il y a une quinzaine d'années par l'ineestimable Robert Deblander (1924-2010), pionnier de la renaissance du grès après-guerre, Alistair Danhieux aime à orner ses pièces de motifs abstraits noirs sur fond blanc. « Il s'agit la plupart du temps d'un grès blanc monté au tour avec des colombins, engobé avec une préparation à base de porcelaine, et décoré avec un mélange d'oxydes au pinceau. La plupart des pièces sont rehaussées avec du bois tourné. » Cet élément décoratif est né d'une récente collaboration avec le sculpteur Christophe Nancey, qui l'a initié au tournage sur bois. Ce ne sont pas les motifs mais la « beauté des glaçures et la pureté des formes » que souligne Isabelle Brunelin à propos des coupes lisses et veloutées de Thomas Bohle, un céramiste qu'elle a découvert lors



Alistair Danhieux.

d'une visite au musée Ariana de Genève, en 2016. Cependant, lorsque Alistair Danhieux parle de sa quête d'harmonie et de sa « recherche d'une esthétique particulière dans les formes, les courbes, l'équilibre des proportions », l'accord avec la démarche de son aîné se devine en filigrane. ■ M. C.-L.